

SESSION 2023

**CAPLP
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

**Section : LANGUES VIVANTES – LETTRES
ESPAGNOL - LETTRES**

**EPREUVE ECRITE DISCIPLINAIRE ET DE
DISCIPLINE APPLIQUEE DE LETTRES**

Durée : 6 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPLP de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFE	0226J	102	9364

► **Concours externe du CAFEP/CAPLP de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EFF	0226J	102	9364

Texte 1 : Charles Baudelaire, « Une charogne », poème publié dans la section « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du Mal*, 1857.

Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux ;
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

5 Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

10 Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
15 La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
20 Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,
Ou s'élançait en pétillant ;
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

25 Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

30 Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un œil fâché,
35 Épiant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

– Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
À cette horrible infection,
Étoile de mes yeux, soleil de ma nature,
40 Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

45 Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai fardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposées !

Document 2 : Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, dédicace à Théophile Gautier.

Épreuves d'imprimerie de l'édition originale corrigées par Charles Baudelaire et portant son bon à tirer.

Notice de la Bibliothèque nationale de France :

Charles Baudelaire signa le 30 décembre 1856 le contrat d'édition de son premier recueil poétique, *Les Fleurs du Mal*. Le manuscrit, qui n'a pas été conservé, fut remis le 4 février 1857 à Auguste Poulet-Malassis, éditeur et imprimeur. Un dialogue animé s'engagea aussitôt entre les deux hommes, par lettres et par annotations sur épreuves. Grâce à ces échanges, nous suivons l'élaboration ultime de l'œuvre. Ponctuation et usage des blancs, orthographe et typographie, les exigences de Baudelaire furent sévères. Le différend se cristallisa autour de la dédicace à Théophile Gautier : elle fut réécrite, la mise en page refaite, l'épreuve abondamment annotée et critiquée afin qu'elle atteignît la « perfection », selon le mot de Baudelaire. Le recueil fut finalement mis en vente le 21 juin, tiré à mille cent exemplaires. Peu après, le 20 août, l'œuvre est condamnée pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ».

Charles Baudelaire et Théophile Gautier s'admirent mutuellement. Cette première dédicace de mars 1857 des *Fleurs du Mal*, supprimée depuis, rend hommage à T. Gautier : « Au poète impeccable, le parfait magicien ès Lettres françaises, à mon très cher et très vénéré maître et ami Théophile Gautier avec les sentiments de la plus profonde humilité, je dédie ces fleurs malades. C. B. » Le manuscrit des *Fleurs du Mal* ayant disparu, ces épreuves mises en pages font partie des rares documents témoins du processus d'écriture et de publication.

Références du fac-similé se trouvant en page 4 :

Charles Baudelaire (1821-1867), auteur ; Poulet-Malassis et de Broise, éditeurs, Alençon, 1857.

BnF, Réserve des livres rares, RES P-YE-3006

© Bibliothèque nationale de France

Document 3 : Rembrandt, *Le Bœuf écorché*, 1655, Musée du Louvre, Département des Peintures, MI 169 (Huile sur bois, 94 cm x 69 cm).



Document 4 : Extrait d'un article paru dans *Le Figaro* (5 juillet 1857)

CECI ET CELA

[...]

M. Charles Baudelaire est, depuis une quinzaine d'années, un poète immense pour un petit cercle d'individus dont la vanité, en le saluant Dieu ou à peu près, faisait une assez bonne spéculation ; ils se reconnaissaient inférieurs à lui, c'est vrai ; mais en même temps, ils se proclamaient supérieurs à tous les gens qui niaient ce messie. Il fallait entendre ces messieurs apprécier les génies à qui nous avons voué notre culte et notre admiration : Hugo était un cancre, Béranger un cuistre, Alfred de Musset un idiot, et madame Sand une folle. Lassailly avait bien dit : Christ va-nu-pieds, Mahomet vagabond et Napoléon crétin. – Mais on ne choisit ni ses amis ni ses admirateurs, et il serait par trop injuste d'imputer à M. Baudelaire des extravagances qui ont dû plus d'une fois lui faire lever les épaules. Il n'a eu qu'un tort à nos yeux, celui de rester trop longtemps inédit. Il n'avait encore publié qu'un compte rendu de Salon très vanté par les docteurs en esthétique, et une traduction d'Edgar Poe. Depuis trois fois cinq ans, on attendait donc ce volume de poésies ; on l'a attendu si longtemps, qu'il pourrait arriver quelque chose de semblable à ce qui se produit quand un dîner tarde trop à être servi ; ceux qui étaient les plus affamés sont les plus vite repus : – l'heure de leur estomac est passée. Il n'en est pas de même de votre serviteur. Pendant que les convives attendaient avec une si vive impatience, il dînait ailleurs tranquillement et sainement, – et il arrivait l'estomac bien garni pour juger seulement du coup d'œil. Ce serait à recommencer que j'en ferais autant. J'ai lu le volume, je n'ai pas de jugement à prononcer, pas d'arrêt à rendre ; mais voici mon opinion que je n'ai la prétention d'imposer à personne. On ne vit jamais gâter si follement d'aussi brillantes qualités. Il y a des moments où l'on doute de l'état mental de M. Baudelaire ; il y en a où l'on n'en doute plus : – c'est, la plupart du temps, la répétition monotone et préméditée des mêmes mots, des mêmes pensées. – L'odieux y coudoie l'ignoble ; – le repoussant s'y allie à l'infect. Jamais on ne vit mordre et même mâcher autant de seins dans si peu de pages ; jamais on n'assista à une semblable revue de démons, de fœtus, de diables, de chloroses, de chats et de vermine. – Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur ; encore si c'était pour les guérir, mais elles sont incurables. Un vers de M. Baudelaire résume admirablement sa manière ; pourquoi n'en a-t-il pas fait l'épigraphe des *fleurs du mal* ?

Je suis un cimetière abhorré de la lune.

Et au milieu de tout cela, quatre pièces, *Le Reniement de saint Pierre*, puis *Lesbos*, et deux qui ont pour titre les *Femmes damnées*, quatre chefs-d'œuvre de passion, d'art et de poésie ; mais on peut le dire, – il le faut, on le doit : – si l'on comprend qu'à vingt ans l'imagination d'un poète puisse se laisser entraîner à traiter de semblables sujets, rien ne peut justifier un homme de plus de trente d'avoir donné la publicité du livre à de semblables monstruosité.

[...]

Par Gustave Bourdin

**Texte 5 : Charles Baudelaire « L'Albatros », poème publié dans la section « Spleen et Idéal »,
Les Fleurs du Mal, 1861 (deuxième édition).**

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

5 À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

10 Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

15 Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Document 6 : Document didactique

Évaluation sommative

Sujet :

Dans le préambule de son recueil *Les Orientales*, paru en 1829, Victor Hugo a écrit :

« L'art n'a que faire des lisières, des menottes, des bâillons ; il vous dit Va ! et vous lâche dans ce grand jardin de poésie, où il n'y a pas de fruit défendu. »

Partagez-vous son avis ou pensez-vous au contraire que l'art doit avoir des limites ?

Pour répondre à la question, vous vous appuyerez sur les œuvres, poétiques et picturales, analysées en classe, ainsi que sur vos connaissances personnelles.

Aucun impératif de longueur n'est exigé. Vous veillerez à porter une attention particulière à l'orthographe, à la grammaire ainsi qu'à la syntaxe.

1. Après avoir présenté l'ensemble du dossier, vous proposerez des pistes d'analyse et d'interprétation du texte 1. (6 points)
2. Dans les quatre premières strophes du texte 1 (Depuis « Rappelez-vous l'objet » jusqu'à « Vous crûtes vous évanouir » vers 1 à 16), vous étudierez les emplois de l'adjectif. (6 points)
3. Dans le cadre de l'objet d'étude « Créer, inventer : l'invention et l'imaginaire », vous concevrez et rédigerez, à partir de ce dossier, une séquence pédagogique destinée à une classe de Première professionnelle et qui comportera obligatoirement un travail sur la langue. (8 points)